

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 39

Artikel: Yvonand
Autor: Besançon, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tions éparses furent ensevelis; les eaux du lac de Lowerz, en partie comblé, refoulées à 250 pieds plus haut que son niveau renversèrent tout sur ses bords; 74 personnes purent se sauver; 14 furent retirées vivantes des décombres le lendemain du désastre, et 584 périrent ainsi que 323 pièces de bétail.

En 1819, la paroi la plus escarpée du Weiss-horn, se détacha à 9000 pieds au-dessus du village de Randa (Haut-Valais) et couvrit la vallée sur une longueur de 2400 pieds de blocs de glace, de pierres et de terre, accumulés à 150 pieds de hauteur. Le village de Randa ne fut point atteint par la masse, mais ses maisons furent enlevées comme de la paille par le courant d'air. Huit chèvres, avec leur étable furent retrouvées à 100 pas du village; une seule était encore en vie. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cette catastrophe, c'est qu'il n'ait péri que deux personnes, quoique des familles entières aient voyagé en l'air avec leurs maisons et aient été ensevelies sous les décombres.

Yvonand.

Connaissez-vous le site agreste
Au nom gracieux d'Yvonand,
Ce lieu de plaisir où je reste
De vingt-cinq à trente jours, quand
Le soleil et la canicule
Chauvent l'air impur des cités,
Créant le typhus qui pullule
Dans leurs miasmes empestés?
Si ce frais et charmant village
Peut-être vous est inconnu,
Je vais consacrer une page
A le peindre par le menu.
Figurez-vous un lac perfide
Dont le cristal jamais ne dort;
Puis une grève jaune, humide,
Qui lui fait comme un cadre d'or;
Puis des bosquets et des prairies,
Des noyers sombres, plantureux,
De beaux jardins, des métairies
Où s'abritent des gens heureux.
Tel est l'aspect de la retraite
Où je goûte et paix et repos.
Mais parfois un bruit m'inquiète;
L'agriculteur, qui bat sa faux
Bien avant l'heure matinale,
Trouble mon paisible sommeil.
De ma couche je me dévale
Et je vois lever le soleil.
Ce malheur n'est pas trop sensible;
Au matin, l'air pur est si frais;
L'appétit me vient et je vais,
Avec un transport indicible,
Savourer un frugal repas.
Alors, sur l'onde ou sur la terre,
Loin des ennuis, loin des tracas,
A mon gré, je pêche ou bien j'erre,
Tantôt rimant une chanson,
Tantôt rêvant une nouvelle.
J'écoute chanter le pinson;
J'entends gazouiller l'hirondelle.
C'est ainsi que passent mes jours.
Le soir, je contemple les teintes
Que le couchant met au velours
Des prés, quand résonnent les plaintes

Du lac, aux flots harmonieux.
Je prête une oreille attentive
A ses accents mystérieux
Qui viennent s'éteindre à la rive;
Et je m'endors, en pardonnant
Aux malheureux hommes d'affaires
Que des raisons trop financières
Tiennent éloignés d'Yvonand.

J. BESANCON.

La chasse au loup à Froideville.

Un de nos abonnés nous écrit : « Votre histoire de chasse, racontée dans le *Conteur* de samedi dernier, m'a remis en mémoire une anecdote relative à la chasse au loup, à Froideville, sous le régime bernois. Les loups, alors très nombreux dans la contrée, s'aventuraient jusque dans les fermes et les villages où ils commettaient chaque soir quelque larcin. Dans le but de détruire ces carnassiers, on organisa des « battues » où tout le monde prenait part, même des femmes; mon grand-père se souvenait d'avoir vu, dans ces occasions, des paysannes armées d'un fusil et portant une giberne en sautoir.

Mais comme ces « battues » se faisaient aux frais de la commune, le vin qu'on y buvait et les abus qui en étaient la suite, constituaient pour la localité un mal plus grand encore que tous les loups ensemble. Aussi Leurs Excellences firent-elles défendre de la manière la plus sévère aux habitants de Froideville, de boire du vin dans ces chasses en commun et même de « parler de boire ». Dès lors, et cela se comprend, les chasses devinrent moins fréquentes et les chasseurs moins zélés. Le mot d'un de ceux-ci, dans une des dernières « battues » faites à Froideville, est resté dans le souvenir des habitants de ce village. Après avoir couru par monts et par vaux, exténué de fatigue et fort altéré, il sentait plus que jamais la dureté des privations qui leur étaient imposées, et songeant tout-à-coup aux gaies chasses d'autrefois, il gravit un petit tertre, se tourne vers ses camarades et s'écrie : « Eh, qu'il ferait bon faire glouglou ! »

Ce disciple de Bacchus avait trouvé moyen d'exprimer l'ardent désir qu'il avait de boire quelques verres de vin, sans cependant qu'on puisse lui appliquer de pénalité en vertu de l'ordonnance de Berne.

Lo Schah dè Perse pè Cliarmont su Mordze.

Vo z'ai bin où parlâ, y'a on part d'ans, dè cé coo que lài diont lo Schah dè Peice, qu'étai venu pè châotré ! Cé gaillâ est on espéce dè râi dè perlé, et binsu on tot petit fe dè cé certain Histape dâo catsimo. Vo vo rassoveni bin, ào chapitre VI, dè : *Qui est-ce qui a créé le monde ?*

D. *Ne furent-ils pas traversés dans cet ouvrage?*

R. Ils furent traversés par les peuples voisins et les Samaritains, ensorte que l'ouvrage fut interrompu jusqu'au temps de *Darius*, fils d'*Histape*, roi de Perse, qui ordonna de le continuer.